

Flora Quebeca est une association sans but lucratif vouée à la connaissance, la promotion, et surtout à la protection de la flore indigène et des paysages naturels du Québec

La page éditoriale

L'image numérique au rang de spécimen taxonomique

par André Lapointe

Tandis que les ornithologues peuvent compter sur de simples observations pour confirmer la présence d'une espèce, les botanistes ont toujours perçu l'échantillon comme une base essentielle pour valider une identification, car les traits spécifiques de la plupart des taxons nécessitent un examen attentif. C'est là le rôle premier de nos herbiers. A fortiori, le spécimen permet un examen ultérieur, soit pour confirmer, infirmer ou modifier une identification, ou encore procurer du matériel servant à obtenir de nouvelles catégories d'informations (anatomiques, génétiques ou autre).

La qualité de la photographie numérique étant désormais reconnue, nombre de botanistes y font appel au cours de leurs excursions, si bien que des banques de clichés s'accumulent dans nos albums virtuels. Si, d'une part, la saisie sur pellicule d'un sujet botanique est relativement facile par rapport à un objet dynamique, les résultats ne permettent pas toujours d'identifier formellement un taxon. Qui n'a pas éprouvé quelques doutes sur l'identité d'une photo publiée sur le Web ? En général, un seul cliché ne suffit pas, car il reste difficile, voire impossible, de mettre en évidence tous les caractères d'intérêt à partir d'une seule prise de vue. De plus, la plupart des amateurs ignorent quels caractères photographier pour qu'un cliché ou une série de clichés permettent d'identifier une plante.

L'image a pourtant sa raison d'être. Elle révèle les nuances de couleurs qui s'éteignent sur la plupart des échantillons séchés. Notons d'ailleurs que de nombreux collectionneurs n'utilisent pas une technique de séchage qui assure la conservation des couleurs originales. Un cliché permet aussi de saisir l'aspect du spécimen avant sa récolte, soit en présentant le sujet dans ses trois dimensions, ce qui permet occasionnellement la distinction de taxons très semblables. La saisie macroscopique d'un caractère unique à la plante peut aussi constituer un précieux complément d'information, mais il faut toutefois s'assurer de lier les bons clichés au spécimen correspondant. Ainsi, de plus en plus de spécimens d'herbier portent des étiquettes avec un renvoi aux images qui illustrent tantôt l'habitat, tantôt l'habitus du spécimen ou encore la couleur de la plante vivante. Pour le moment, cette tendance ne risque pas de rendre caduc l'utilité même du spécimen d'herbier. En effet, tant que nous n'aurons pas défini de paramètres précis, la valeur d'une image numérique demeurera subordonnée à celle du spécimen. Elle peut s'y substituer dans les cas exceptionnels, comme pour prouver une occurrence s'il est difficile de procéder à une récolte sans compromettre la viabilité de la population, ce qui prend tout son sens dans l'objectif de protéger nos espèces menacées.

L'image peut avoir une valeur comme spécimen dans le cadre d'une étude phytogéographique, mais elle n'offre pas encore de certitude quant à l'identité du spécimen. Il faut donc se méfier du nombre croissant d'opinions transmises par le seul biais de ces photographies. Afin qu'une image puisse s'élever au rang de spécimen taxonomique, l'identification doit nécessairement être confirmée sur le terrain par une personne ayant la compétence requise. Dans les cas où il importe de signaler la présence d'une espèce rare, l'image pourra alors se substituer à la récolte du spécimen. Fort heureusement, plus de la moitié des espèces vasculaires rares sont aisément identifiables sur le terrain, mais, pour les invasives, l'aventure ne fait que commencer !

Nos parrains d'honneur

Joël Bonin, *directeur de la conservation, Conservation de la Nature Québec*

Stuart G. Hay, *botaniste*

Luc Brouillet, *botaniste, conservateur, Herbar Marie-Victorin*

Jacques Cayouette, *botaniste, Agriculture et Agroalimentaire Canada*

Léopold Gaudreau, *écologiste, sous-ministre adjoint, MDDEP*

Gisèle Lamoureux, *botaniste-écologiste, coordonnatrice de Fleurbec*

Conseil d'administration

André Lapointe, *président*

Marie-Hélène Fraser, *vice-présidente, webmestre*

Derek Lynch, *secrétaire*

Stuart Hay, *trésorier*

Richard Pelletier, *registraire*

Alexandre Bergeron

Étienne L.-Bourret

Adresse

Flora Quebeca
4104, rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec
H1X 2B2
floraquebeca@hotmail.com

La belle chiffonnée

par Carole Beauchesne

Par une chaude journée du mois d'août, quelque part dans un laboratoire au creux de la forêt laurentienne, deux participants de la *Randonnée Kucyniak 2012* échangent sur une plante qu'ils observent au binoculaire :

- « Pas de doute, ce sont des feuilles. »
- « Pas du tout, ce sont des thalles. »
- « Si, si, je t'assure, il s'agit bien d'une plante feuillée. »
- « Que nenni, nous sommes en présence d'une plante thalloïde. »

Le partisan des feuilles n'est plus un débutant et pourrait avoir raison; le pro-thalle est un passionné des bryophytes très compétent et n'a peut-être pas tort. Alors l'hépatique qu'ils souhaitent identifier, feuillée ou thalloïde? La situation semble sans issue, et c'est d'autant plus embêtant que l'utilisation de la « Clé générale des bryophytes présentes au Québec-



Figure 2. Spores de *F. foveolata*. Photo de Carole Beauchesne.



Figure 1. *Fossombronia foveolata*. Photo de Michael Lüth tirée de la *Flore des bryophytes du Québec-Labrador*.

Labrador » (1) exige une réponse claire à cette question épineuse.

La tension est palpable. Quand soudain, l'illumination! Il leur revient en effet en mémoire que c'est justement la spécialité d'un genre très distinct de créer un doute à ce sujet. Constatez par vous-même: « Plantes constituées d'un thalle étroit irrégulièrement divisé et lobé, portant des lames latérales irrégulières rappelant des feuilles; rhizoïdes violets » (1).

Ces messieurs regardent aussitôt du côté des rhizoïdes; ils présentent effectivement une magnifique couleur violette. Le dilemme est résolu : il s'agit d'un *Fossombronia*, hépatique bien nommée « chiffonnée », aux allures de minuscule salade frisée (Figure 1). Vous vous demandez maintenant, amateurs avisés de bryophytes que vous êtes : « Chiffonnée commune (*Fossombronia foveolata* Lindberg) ou chiffonnée à crêtes (*Fossombronia wondraczekii* (Corda) Dumortier)? »

L'heure est à l'observation au microscope de l'ornementation des spores; dans le cas de la première espèce, leur surface sera régulièrement réticulée

(Figure 2), tandis que dans le second cas, des crêtes basses, parallèles entre elles, seront visibles. Nos amis tranchent finalement : leur plante, récoltée au cours d'une excursion de *FloraQuebeca* en Abitibi, est la chiffonnée commune. Belle trouvaille, qui permet d'ajouter ce coin de pays à l'aire de distribution connue de la plante.

À propos de la chiffonnée commune : « Au Québec, elle a de tout temps semblé rare. Cependant, lorsque des recherches délibérées sont faites par des observateurs connaissant la plante, elle est trouvée fréquemment. » (1) Quant à la chiffonnée à crêtes : « Historiquement, elle n'était présente au Québec que par une seule occurrence. Récemment, de nombreuses populations furent signalées au Bas-Saint-Laurent, montrant ainsi une abondance insoupçonnée de l'espèce au Québec méridional » (1).

Les deux hépatiques partagent comme caractéristiques la discrétion et une croissance tardive, ce qui explique probablement qu'elles ne soient pas souvent identifiées et que leur abondance réelle soit difficile à déterminer. Avis à tous : continuez d'ouvrir l'œil... voire les deux yeux! Dans le but de parfaire la connaissance de ces bryophytes, mais également pour le plaisir de l'expérience... et parce que la couleur de leurs rhizoïdes est vraiment fantastique.

Références

(1) **Faubert, J. 2012.** *Flore des bryophytes du Québec-Labrador, Volume 1 : Anthocérotes et hépatiques.* Société québécoise de bryologie, Québec. 356 p.

Du nouveau pour la flore au ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs !

par le Service de l'expertise en biodiversité, MDDEFP

Dix nouvelles espèces désignées menacées ou vulnérables

Depuis décembre 2011, dix nouvelles plantes vasculaires se sont vues conférer un statut juridique de protection à titre d'espèces menacées (7 taxons) ou vulnérables (3 taxons). Parmi celles-ci (Tableau 1), les plus remarquables sont sans aucun doute l'érable noir, la troisième espèce d'arbre protégée au Québec, l'arabette du Québec, une espèce connue mondialement seulement du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, le conopholis d'Amérique, une plante herbacée dépourvue de chlorophylle et la goodyérie pubescente, une orchidée aux feuilles réticulées caractéristiques.

Tableau 1. Nouvelles plantes vasculaires désignées menacées ou vulnérables en vertu de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables (L.R.Q., c. E-12.01).

Nom français	Nom latin	Statut
Arabette du Québec	<i>Boechera quebecensis</i> (Linnaeus) Al-Shebaz	Menacé
Carex digital	<i>Carex digitalis</i> Willdenow var. <i>digitalis</i>	Menacé
Hydrophylle du Canada	<i>Hydrophyllum canadense</i> Linnaeus	Menacé
Jonc à tépales acuminés	<i>Juncus acuminatus</i> Michaux	Menacé
Mimule glabre	<i>Mimulus glabratus</i> var. <i>jamesii</i> (Torrey & A. Gray ex Benth) A. Gray	Menacé
Myosotis printanier	<i>Myosotis verna</i> Nuttall	Menacé
Scirpe de Pursh	<i>Schoenoplectus purshianus</i> (Fernald) M.T. Strong var. <i>purshianus</i>	Menacé
Conopholis d'Amérique	<i>Conopholis americana</i> (Linnaeus) Wallroth	Vulnérable
Érable noir	<i>Acer nigrum</i> F. Michaux	Vulnérable
Goodyérie pubescente	<i>Goodyera pubescens</i> (Willdenow) R. Brown	Vulnérable

Avec ces nouvelles désignations, ce sont 78 espèces floristiques qui bénéficient maintenant de la protection de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables.

Ajout de 191 plantes vasculaires à la liste des espèces floristiques susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables au Québec

À la suite de la publication du document intitulé « Bryophytes rares du Québec » (Faubert *et al.* 2010), les connaissances cumulées au Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ) ont permis d'établir que 191 plantes vasculaires (bryophytes) pourraient être en situation précaire au Québec. Ces espèces ont donc été ajoutées à la dernière « liste des espèces floristiques menacées ou vulnérables susceptibles d'être ainsi désignées » publiée dans la Gazette officielle du Québec le 16 mai 2012. Cette liste compte également 314 plantes vasculaires.

Nouvelles publications

Quatrième d'une série amorcée en 2007 en collaboration avec le ministère des Ressources naturelles, un guide de reconnaissance des habitats forestiers des plantes menacées ou vulnérables pour les régions administratives de l'Outaouais, des Laurentides et de Lanaudière a été récemment publié. Ce guide comprend des fiches descriptives d'espèces ainsi que des tableaux présentant les caractéristiques des peuplements forestiers les plus propices à leur croissance.

Trois nouveaux plans de conservation ont été publiés cet automne, concernant des espèces désignées : la woodsie à lobes arrondis, la polémoine de Van Brunt et l'aristide à rameaux basilaires. Ces plans définissent les principales actions à mettre en œuvre pour assurer leur survie à long terme au Québec.

Site Web mis à jour

Les fiches descriptives des 10 espèces nouvellement désignées et les listes d'espèces désignées et susceptibles

d'être désignées menacées ou vulnérables sont disponibles sur le site Web du MDDEFP :

<http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/especes/index.htm>

On peut consulter les plans de conservation et les guides de reconnaissance des habitats forestiers des plantes menacées ou vulnérables à l'adresse suivante :

<http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/especes/publications.htm>

Il est également possible de se procurer des copies papier des guides auprès des Publications du Québec :

<http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/>



Figure 1. Le nouveau Guide de reconnaissance des habitats forestiers des plantes menacées ou vulnérables pour les régions de l'Outaouais, les Laurentides et Lanaudière et les trois nouveaux plans de conservation du MDDEFP.

Nouvelles du comité Flore québécoise

par André Sabourin, Audrey Lachance, Claire Picotte,
Laurent Brisson, David Lemieux-Bibeau et Marie Pierre
Chevrier

- Le 3 mars 2012 : Photorama à Terre-Neuve et Labrador ; présenté par Claire Picotte (14 participants).
Texte de Claire Picotte.

Claire Picotte nous a présenté les photos de son voyage à Terre-Neuve et au Labrador. Le voyage a eu lieu du 28 juin au 5 juillet 2011, dans l'ouest de l'île de Terre-Neuve et l'extrême sud du Labrador. Au parc national Gros-Morne, le long du sentier menant à la vallée glaciaire de West Brook, plusieurs zones tourbeuses et forestières alternent; la sarracénie (*Sarracenia purpurea* Linnaeus) abonde, alors que l'aréthuse (*Arethusa bulbosa* Linnaeus) est en fleurs. La forêt consiste en une sapinière à bouleau blanc. Le Tableland impressionne avec son sommet plat et son apparence dénudée causé par des minéraux toxiques et où la serpentine et le calcaire se côtoient. On y remarque la lychnide alpine (*Silene suecica* (Loddiges) Greuter & Burdet) (Figure 1) ainsi que les *Adiantum aleuticum* (Ruprecht) Paris, *Anemone parviflora* Michaux, *Primula mistassinica* Michaux, *Tofieldia pusilla*



Figure 1. La lychnide alpine (*Silene suecica*). Photo de Claire Picotte.

(Michaux) Persoon et *Triantha glutinosa* (Michaux) Baker.

Le long du détroit de Belle-Isle, autour du phare de L'Anse-Amour, fleurissent les *Draba glabella* Pursh, *Potentilla crantzii* (Crantz) G. Beck, *Primula laurentiana* Fernald et *Silene acaulis* (Linnaeus) Jacquin. Puis, c'est le retour au nord de l'île de Terre-Neuve, où les *Dryas integrifolia* Vahl et *Erigeron hyssopifolius* Michaux sont observés à Burnt Cape. À Port-aux-Choix, il y avait des centaines de *Cypripedium parviflorum* Salisbury var. *pubescens* (Willdenow) Knight en fleurs, ainsi que l'*Arnica angustifolia* Vahl, le *Draba incana* Linnaeus et le *Potentilla nivea* Linnaeus.

- Le 10 mars 2012 : Excursion au Parc Ultramar Les Écarts, Lévis ; organisée par Audrey Lachance (2 participants). *Texte d'Audrey Lachance.*

Lors de cette belle journée hivernale, nous avons observé différentes espèces d'arbres et d'arbustes présentes dans ce grand parc urbain. Ce fut l'occasion pour la participante de se familiariser avec les essences des forêts feuillues. Parmi les espèces peu fréquentes dans la région, notons l'ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana* (Miller) K. Koch), qui était assez abondant.

- Le 17 mars 2012 : Excursion à l'île Locas, secteur Fabreville, à Laval ; organisée par Denis Paquette et André Sabourin (13 participants).

Cette sortie a surtout servi à se familiariser avec l'identification des différents bourgeons, ainsi qu'avec la clé des bourgeons sur laquelle Denis Paquette travaille depuis quelques années. Sur le pont menant à l'île, on y a admiré les belles capsules orangées et ouvertes du bourreau des arbres (*Celastrus scandens* Linnaeus). Sur l'île, on a observé la grande différence entre les bourgeons des deux caryers, c'est-à-dire les bourgeons jaunes et effilés du caryer cordiforme (*Carya cordiformis* (Wangenheim) K. Koch, alors que ceux du caryer ovale (*Carya ovata* (Miller) K. Koch var. *ovata*) sont bruns et globuleux, avec les écailles séparées.

Le staphylier à trois folioles (*Staphylea trifolia* Linnaeus) est fréquent sur cette île et ses capsules gonflées (Figure 2) à 3-5 graines libres, sont remarquables; cet arbrisseau est le seul au Québec à posséder des bourgeons et des rameaux opposés et des feuilles à trois folioles.



Figure 2. Capsules du staphylier à trois folioles (*Staphylea trifolia*). Photo de François Gros d'Aillon.

frondes restent vertes en hiver. Enfin, une viorne nous fait hésiter entre la viorne flexible et la viorne cassinoïde; il s'agit du premier (*Viburnum lentago* Linnaeus), car il se distingue par son bourgeon terminal long de 2-3 cm, gris pourpre, et sa moelle blanche (le second porte un bourgeon terminal long de 1-2 cm, brun doré, et sa moelle est beige pâle).

- Le 14 avril 2012 : Atelier de photographie ; organisée par Laurent Brisson (5 participants). *Texte de Laurent Brisson.*

La présentation visait surtout à montrer comment choisir sa caméra et comment utiliser une caméra numérique à son maximum, c'est-à-dire les modes et les types de photographies, avec les exigences de chacun de ces types. Les erreurs fréquentes, et surtout la manière de les interpréter afin d'éviter de les répéter, ont aussi été abordées, de même que les raisons pour lesquelles on peut mal réussir en macrophotographie. Enfin, la profondeur de champ, le parallélisme et le flash ont été démontrés, pour qu'on puisse mieux les utiliser.

Avant le dîner, nous découvrons des feuilles d'érable noir (*Acer nigrum* Michaux f.) qui jonchaient le sol. Sur la berge du nord de l'île se trouvait une légumineuse introduite relativement rare, le faux-indigo commun (*Amorpha fruticosa* Linnaeus). Puis dans l'érablière argentée, André Lapointe découvre quatre touffes de *Dryopteris clintoniana* (D.C. Eaton) Dowell, une fougère dont les

- Le 21 avril 2012 : Réunion du comité Flore québécoise ; organisée par André Sabourin (10 participants).

Comme d'habitude lors de la réunion printanière du comité, le ou la responsable a été élu. J'ai (André) encore été élu par acclamation et c'est toujours un honneur d'être le responsable du comité, depuis maintenant seize ans et le tout début de *FloraQuebeca*.

Ensuite, les projets de sorties printanières et estivales ont été proposés et présentés par différentes personnes. Puis, j'ai demandé aux personnes présentes, et plus tard par courriel, de me soumettre des suggestions pour mettre à jour la liste des plantes rares du Québec, comme Jacques Labrecque du MDDEP me l'avait suggéré. J'ai reçu des suggestions de la part de neuf personnes, que je remercie.

- Le 19 mai 2012 : Excursion à Vaudreuil ; organisée par André Lapointe (13 participants).

Cette sortie s'est effectuée surtout le long de la rivière Quinchien, à l'ouest de Vaudreuil et près des limites de Saint-Lazare. Plusieurs types de groupements végétaux ont été parcourus, dont une jeune forêt feuillue à frêne rouge, tilleul et orme d'Amérique, où le noyer cendré (*Juglans cinerea* Linnaeus) et le caryer ovale (*Carya ovata* var. *ovata*) fleurissaient. Puis, nous avons pénétré dans une forêt mixte d'âge moyen où l'érable à sucre, le hêtre et la pruche dominaient. Nous avons dîné sur le bord de la rivière, fréquentée par la matteuccie fougère-à-l'autruche



Figure 3. La floerkée fausse-proserpinie (*Floerkea proserpinacoides*). Photo d'Audrey Lachance.

et quelques renoncules (*Ranunculus hispidus* Michaux var. *caricetorum* (Greene) T. Duncan et *Ranunculus recurvatus* Poirét). Puis, ce fut une prucheraie humide, avec quelques carex dont le carex folliculé (*Carex folliculata* Linnaeus), suivie d'une érablière à érable à sucre, hêtre et tilleul sur sol sablonneux et à sous-bois relativement pauvre. Le retour se fit dans un secteur vallonné, ouvert et arbustif, où il y avait des aubépines, comme les *Crataegus chrysocarpa* Ashe var. *phoenicea* (E.J. Palmer) J.B. Phippset et *Crataegus submollis* Sargent.

- Le 26 mai 2012 : Excursion à l'île Longue, archipel de l'Île-aux-Grues ; organisée par Audrey Lachance (8 participants). *Texte d'Audrey Lachance.*

Une excursion spéciale, ciblant une mention historique de floerkée fausse-proserpinie (*Floerkea proserpinacoides* Willdenow), a eu lieu sur l'île Longue dans l'archipel de l'Île-aux-Grues grâce à la collaboration des propriétaires. La recherche de cette délicate plante a été couronnée de succès (Figure 3); elle y est très abondante même à proximité des aires gazonnées avoisinant le chalet.

- Le 9 juin 2012 : Excursion au Parc riverain de la rivière Boyer, à Saint-Charles-de-Bellechasse; organisée par Audrey Lachance (10 participants). *Texte d'Audrey Lachance.*

Dans le cadre d'activités familiales organisées à l'occasion de la Fête de la pêche, une courte excursion a été faite



Figure 4. Le carex massette (*Carex typhina*). Photo de Martine Lapointe.



Figure 5. Le céphalanthe occidental (*Cephalanthus occidentalis*). Photo de Martine Lapointe.

en bordure de la rivière Boyer. Les participants étaient tous néophytes en botanique; ce sont plutôt les usages et particularités des plantes qui ont été décrits. L'ortie dioïque (*Urtica dioica* Linnaeus), abondante dans ce milieu, a été particulièrement appréciée des jeunes participants qui voulaient vérifier son pouvoir urticant!

- Le 16 juin 2012 : Excursion à l'île Dowker ; organisée par André Sabourin (6 participants).

Après la sortie de 2011 sur cette île à la flore très diversifiée, nous avons décidé d'y retourner.

Sur les affleurements de grès du nord-ouest, nous avons revu le *Rubus flagellaris* Willdenow. Dans la forêt feuillue adjacente, le caryer ovale (*Carya ovata* var. *ovata*) et le micocoulier (*Celtis occidentalis* Linnaeus) sont fréquents. Dans une chênaie à chêne rouge, nous avons observé le carex faux-rubanier (*Carex sparganioides* Muhlenberg ex Willdenow), alors que dans une érablière à érable argenté ce fut le carex massette (*Carex typhina* Michaux) (Figure 4). Quelques autres milieux humides se trouvent sur l'île, dont des marais et une arbustaie à céphalanthe occidental (*Cephalanthus occidentalis* Linnaeus) (Figure 5). Nous sommes retournés dans l'érablière à érable à sucre et tilleul, où nous avions observés en 2011 le fameux érythrone mystérieux; nous ne l'avons pas revu et croyons que ce n'était que de l'érythrone d'Amérique dont des individus étaient sortis tardivement, vu le printemps très pluvieux de 2011. Sur les rochers riverains nous attendait un arbuste introduit mais rare, en pleine floraison de ces fleurs à pétales violets et à étamines jaunes, le faux-indigo commun (*Amorpha fruticosa* Linnaeus) (Figure 6).



Figure 6. Inflorescence du faux-indigo commun (*Amorpha fruticosa*). Photo de Martine Lapointe.

- Le 4 août 2012 : Excursion à l'étang Burbank de Danville ; organisée par Claire Picotte (7 participants).
Texte de Claire Picotte.

Tout d'abord, nous avons rencontré M. Lacroix, qui a été très impliqué dans la conservation de l'étang Burbank. L'angélique sauvage (*Angelica sylvestris* Linnaeus) qui était en fleurs, est la première à avoir attiré notre attention; sans les fleurs, les feuilles ressemblent à celles d'une autre espèce introduite, l'*Aegopodium podagraria* Linnaeus. Si on compare ses inflorescences avec celles de l'angélique pourpre (*Angelica atropurpurea* Linnaeus), elles sont

bombées et pas du tout sphériques comme celles de cette dernière. Martine Lapointe était constamment dans l'étang à identifier un potamot, une persicaire, des carex, le duliche roseau (*Dulichium arundinaceum* (Linnaeus) Britton var. *arundinaceum*) (Figure 7) ou à prélever des petites spirodèles. Il y avait beaucoup de carex, de potentilles palustres et d'Éricacées le long de la passerelle, ainsi qu'un peu de zizanie palustre (*Zizania palustris*), de lycophe uniflore (*Lycopus uniflorus* Michaux), de léersie faux-riz (*Leersia oryzoides* (Linnaeus) Swartz) et des fougères, comme la thélyptère des marais (*Thelypteris palustris* Schott). Il faisait extrêmement chaud vers 15 heures.

- Le 12 août 2012 : Excursion à Havelock et Roxham ; organisée par David Lemieux-Bibeau (8 participants). Texte de David Lemieux-Bibeau.

Deux sites étaient au programme. Le premier à Havelock (MRC Le Haut-Saint-Laurent) pour aller voir un mûrier sauvage; le groupe pense que c'est le mûrier blanc (*Morus alba*) (Figure 8), sans en être sûr. Cependant, il est évident que les deux individus actuels, hauts d'environ 11 m et d'un diamètre de 12–14 cm, sont là depuis au moins 30 ans, et ce sont des rejets de souches. Autour, il s'agit d'une forêt feuillue d'une cinquantaine d'années composée de caryer cordiforme, d'érable à sucre, d'érable rouge, de chêne rouge et d'orme d'Amérique. À noter : un



Figure 7. Des participants regardant le duliche roseau (*Dulichium arundinaceum* var. *arundinaceum*). Photo de Claire Picotte.



Figure 8. André Lapointe à côté du mûrier blanc (*Morus alba*). Photo de David Lemieux-Bibeau.



Figure 9. Un groupe de touffes de la doradille ébène (*Asplenium platyneuron*). Photo de David Lemieux-Bibeau.

chêne blanc s'y trouve aussi.

Le second site est l'alvar de Roxham, dans la MRC Les-Jardins-de-Napierville. Rapidement, nous avons trouvé le scirpe pendant (*Scirpus pendulus* Muhlenberg ex Willdenow) et avons récolté ce qui pourrait être le panic de Philadelphie (*Panicum philadelphicum* Bernhardt ex Trinius). Cet alvar n'est pas très rocheux en surface et il y a beaucoup de compétition herbacée; plusieurs *Dasiphora fruticosa* (Linnaeus) Rydberg étaient en fleurs. Plus loin, nous nous sommes tous exclamés en voyant le très grand nombre de plants de doradille ébène (*Asplenium platyneuron* (Linnaeus) Britton, Sterns & Poggenburg), soit entre 100 et 500 touffes (Figure 9); l'espèce était inconnue dans cette MRC (1).

- Le 8 septembre 2012 : Excursion à Dunham ;
organisée par Marie Pierre Chevrier (5 participants).
Texte de Marie Pierre Chevrier.

La visite de cette propriété privée a débuté autour d'un petit lac recouvert presque au trois quarts par la brasénie de Schreber; en arrière se trouvait un marécage. En plus des nombreuses grenouilles, deux petites merveilles ont retenu notre attention : les libellules accouplées dansant dans le vent, et une petite colonie de gentiane clause (*Gentiana clausa* Rafinesque), une rareté exclusive à la

région (1). Le dîner fut offert à l'intérieur par notre hôte qui avait préparé une soupe et du maïs.

Une colonie de fougères a été visitée dans l'espoir de trouver la rare thélyptère simulatrice; nous ne l'avons pas vue, mais s'y trouvaient les *Dennstaedtia punctilobula* (Michaux) Moore, *Dryopteris intermedia* (Muhlenberg ex Willdenow) A. Gray, *Onoclea sensibilis* Linnaeus, *Thelypteris noveboracensis* (Linnaeus) Nieuwland et *Thelypteris palustris*. Cette journée était très humide et les indices de tempête fréquents, avec du bon vent.

- Le 15 septembre 2012 : Excursion au bois d'Auteuil, à Laval ; organisée par André Lapointe (11 participants).

Cette autre propriété privée s'est avérée être la source de nombreuses découvertes intéressantes, autant pour les plantes vasculaires que pour les bryophytes. Dans l'érablière argentée, nous avons observé deux carex qu'on trouve souvent ensemble, les *Carex grayii* Carey et *Carex typhina* Michaux. Dans une érablière à érable à sucre, tilleul, chêne rouge et thuya, trois arbres rares et un arbrisseau rare sont présents : les *Acer nigrum* Michaux f., *Celtis occidentalis* Linnaeus, *Juglans cinerea* Linnaeus et *Staphylea trifolia* Linnaeus. Dans un ruisseau, c'était des



Figure 10. Habitat de la renoncule à éventails (*Ranunculus flabellaris*). Photo de Carole Beauchesne.

raretés herbacées, les *Persicaria hydropiperoides* (Michaux) Small, *Ranunculus flabellaris* Rafinesque (Figure 10) et *Wolffia borealis* (Engelmann ex Hegelmaier) E. Landolt & O. Wildi.

Après le dîner, le long du chemin, nous avons découvert un arbuste introduit mais rare, le *Ligustrum vulgare* Linnaeus, de la famille des Oléacées. Cependant, ce sont



Figure 11. L'anthocéroste de Macoun (*Anthoceros macounii*). Photo de Carole Beauchesne.

les rivages de la rivière des Mille-Îles qui se sont révélés les plus surprenants. D'abord, un rivage exondé et plus ou moins dénudé cachait des milliers d'*Anthoceros macounii* M. Howe (Figure 11), une bryophyte photographiée par Carole Beauchesne, qui a photographié aussi d'autres bryophytes que Jean Faubert a identifiées par la suite et dont certaines sont rares; un article sera publié sur le sujet. Quant aux plantes vasculaires d'intérêt sur ce rivage, notons l'*Eragrostis hypnoides* (Lamarck) Britton, Sterns & Poggenburg, une ex rare (1) et encore le *Persicaria hydropiperoides* (Michaux) Small (Figure 12). Ce dernier se trouve également dans le grand marais situé juste à l'ouest, où nous avons vu aussi deux Cucurbitacées, les *Echinocystis lobata* (Michaux) Torrey & Gray et *Sicyos angulatus* Linnaeus, et une cypéracée rare, le *Schoenoplectus heterochaetus* (A. Chase) J. Sojak.

14) Le 22 septembre 2012 : Excursion à la pointe des Chenaux de Vaudreuil; organisée par André Sabourin (10 participants).

Cette sortie a remplacé celle qui était prévue à Sainte-Marthe-de-Vaudreuil. Un marais et des rivages herbacés et forestiers ont été parcourus sur cette propriété de Canards Illimités; des chasseurs étaient d'ailleurs dans le coin. Le marais est un site exceptionnel, car il abrite des plantes herbacées de grande rareté. Notons premièrement le *Persicaria robustior* (Small) E.P. Bicknell (Figure 13), dont les occurrences étaient historiques ou disparues dans la grande région de Montréal (1); en fait, une seule occurrence actuelle était connue au Québec, dans le sud du



Figure 12. Inflorescence de la persicaire faux-poivre-d'eau (*Persicaria hydropiperoides*). Photo de Denis Sabourin.



Figure 13. La persicaire robuste (*Persicaria robustior*). Photo d'André Sabourin.

Pontiac. Deuxièmement, le *Rorippa aquatica* (Eaton) E.J. Palmer & Steyermark (Figure 14) est une autre espèce historique dans la région de Montréal (1), mais avec une occurrence actuelle en Abitibi. L'espèce se caractérise par le fait qu'elle se multiplie par ses feuilles fragiles de formes très diverses, qui tombent au sol au toucher. Troisièmement, le *Myriophyllum heterophyllum* Michaux est une plante aquatique qui se concentre surtout dans le lac des Deux-Montagnes (1). Quatrièmement, le *Sparganium angustifolium* (Engelmann) Morong présente de gros capitules sessiles et lustrés garnis de fruits à long bec.

Sur le rivage caillouteux, nous avons observé les *Sisyrinchium angustifolium* Miller, *Quercus bicolor*



Figure 14. Rosette de l'armoracie des étangs (*Rorippa aquatica*). Photo d'André Sabourin.

Willdenow et *Lycopus virginicus* Linnaeus, tous rares au Québec, et le *Carex typhina* Michaux, une espèce d'intérêt. Finalement, dans la forêt feuillue riveraine, il y avait trois espèces d'arbrisseaux notables, l'*Hamamelis virginiana* Linnaeus en boutons floraux, le *Staphylea trifolia* et le *Viburnum rafinesquianum* Schultes (Figure 15), qui atteint sa limite orientale au Québec à Vaudreuil et qui est la seule occurrence en dehors de la région de l'Outaouais (2).

15) Le 8 octobre 2012 : Excursion aux monts Olympia, Chanteclerc et Gabriel; organisée par Frédéric Coursol (4 participants).

Frédéric ayant trouvé la rare violette sagittée (*Viola sagittata* Aiton var. *sagittata*) lors d'une sortie familiale au mont Olympia (Figure 16), à Piedmont, il voulait voir si l'espèce se trouvait aussi sur d'autres pentes de ski des Laurentides. Il faut dire qu'on ne trouve pas souvent des plantes rares dans ce type d'habitat. Donc, après le mont Olympia où cette violette occupe un versant ouest herbeux et graveleux, à végétation basse avec des espèces comme le *Danthonia spicata* (Linnaeus) Beauvois, le groupe est allé à Sainte-Adèle, aux monts Gabriel et Chanteclerc. La violette fut retrouvée aussi au mont Gabriel, cette fois sur un versant sud d'une piste abandonnée.

Une autre espèce rare fut également observée aux monts



Figure 15. La viorne de Rafinesque (*Viburnum rafinesquianum*). Photo de Denis Sabourin.

Olympia et Chanteclerc, une orchidée, la spiranthe de Case (*Spiranthes casei* Catling & Cruise var. *casei*) qui y occupe des pentes graveleuses et des affleurements rocheux. Au Chanteclerc, dans un milieu presque tourbeux se trouvaient de nombreuses linaigrettes rousses (*Eriophorum russeolum* Fries). Au mont Gabriel, près d'une petite chute, il y avait une grande fougère, le *Dryopteris goldiana* (Hooker) A. Gray, et une roche brillante et d'intérêt, la labradorite.

Activités, événements, avis pour l'hiver et le printemps de 2012

La réunion automnale du comité Flore québécoise a eu lieu le samedi 24 novembre 2012, à 14 heures au local B-354 du Jardin botanique de Montréal. Il est encore temps de présenter des projets d'activité pour le printemps. Contactez le responsable du comité Flore québécoise.

André Sabourin est responsable du comité Flore québécoise. Contact : 450-430-3616; asabourin@drpcpro.com .



Figure 16. La violette sagittée. Photo de Carole Beauchesne.

Références

- (1) **Comité Flore québécoise de FloraQuebeca. 2009.** Plantes rares du Québec méridional. Guide d'identification produit en collaboration avec le Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Les Publications du Québec, Québec. 406 pages.
- (2) **Rousseau, C. 1974.** Géographie floristique du Québec / Labrador. Distribution des principales espèces vasculaires. Travaux et documents du Centre d'études nordiques – no 7. Les Presses de l'Université Laval, Québec. 799 pages.

Randonnée Kucyniak 2012

par Carole Beauchesne

Fin août, début septembre 2012, la randonnée Kucyniak se tient à la Station de biologie des Laurentides de Saint-Hippolyte pour une quatrième année consécutive. Il s'agit de la neuvième édition et 22 participants profitent de cette initiation à la bryologie qui suscite toujours autant d'enthousiasme (Figure 1).

Il faut dire que nous y retrouvons à chaque fois la crème des animateurs : Robert Gauthier, notre spécialiste préféré des sphaignes, Marc Favreau, qui accepte généreusement de partager son expérience avec nous, et bien sûr Jean Faubert, auteur de la « Flore des bryophytes du Québec-Labrador » (1), qui n'a de cesse de nous transmettre son savoir et sa passion pour ces minuscules plantes.

Car, en effet, elles sont petites, à la limite parfois

d'être visibles à l'œil nu! Mais binoculaires et microscopes suppléent à notre vision et nous ouvrent à un monde tellement fascinant, que nous nous demandons comment nous avons pu ignorer tant de beauté, si longtemps. Il faut nous voir, vissés à nos tabourets, absorbés par ce délicat assemblage de feuilles, d'amphigastres, de rhizoïdes, de cellules et de spores, et très concentrés à suivre nos clés d'identification dans l'espoir de mettre un nom sur nos spécimens. Ce n'est pas toujours facile, à l'occasion il faut s'y reprendre à plusieurs fois avant de conclure avec exactitude que nous observons une hépatique ou une mousse, ou pour isoler une feuille, compter les oléocorps, etc. Petit à petit, les indices s'accumulent et nous en arrivons bien souvent (avec l'appui de nos animateurs) à déterminer le genre et parfois même l'espèce.

Pour une des participantes, l'observation se prolonge même par l'exécution de croquis qui ne laissent personne indifférent tant ils sont extraordinaires. Chantal Roux a, de toute évidence, reçu au berceau un don qu'elle a



Figure 1. Participants de la 9^e édition de la Randonnée Kucyniak (3 septembre 2012). Photo de Stéphanie Massé.



Figure 2. Croquis de *Sphagnum* sp. réalisé par Chantal Roux.

développé et qui lui permet de rendre sur papier toute la beauté bien vivante d'une sphaigne, par exemple (Figure 2). Espérons que nous aurons encore de nombreuses occasions d'admirer ses dessins de bryophytes et de plantes vasculaires.

Le plaisir d'une randonnée Kucyniak se trouve au laboratoire, mais également dans l'exploration de l'habitat des bryophytes; les sorties sur le terrain sont autant d'occasions de se familiariser avec les milieux qu'affectionnent les mousses et hépatiques. Souches en décomposition, rochers, troncs d'arbres, bords de ruisseaux et tourbière sont examinés de près. Les découvertes sont nombreuses : *Tetraphis*, *Mnium*, *Pallavicinia*, *Trichocolea*, *Leucobryum*, *Bazzania*, *Ptilidium*, *Diphyscium*, *Bartramia*, *Riccardia*... Sur les quelques 900 espèces de bryophytes présentes au Québec, plusieurs se retrouvent dans les Laurentides, il suffit d'apprendre à connaître leurs préférences et de chercher un peu (Figure 3).

Il arrive même qu'une espèce rare soit dénichée! C'est ainsi que Stéphane Leclerc s'est mérité cette année le « Sporophyte d'or » (Figure 4) grâce à sa découverte du *Cephaloziella elachista* (J.B. Jack) Schiffner. Cette

hépatique minuscule (les feuilles ne dépassent guère 0,25 mm) fait partie des bryophytes qui peuvent facilement passer inaperçues et dont on ne connaît pas vraiment l'abondance réelle. Chose certaine, une grande patience est nécessaire pour parvenir à l'identifier avec certitude... il s'agit de se montrer plus têtu que la plante!

Autres moments appréciés de la randonnée : les présentations audio-visuelles en soirée! Les photographies de bryophytes saisies par Jean Faubert lors de son périple dans le grand Nord du Québec (région de la baie aux Feuilles, au Nunavik) ont vivement impressionné l'auditoire! Jean nous a également présenté les résultats d'un inventaire qu'il a réalisé dans la région de l'Outaouais (escarpements d'Eardley) qui nous a tous intéressé. Finalement, Michel Lamond et moi-même avons donné un aperçu de nos recherches au Jardin botanique de Montréal sur la collection de bryophytes de François-Hippolyte Dupret, bryologue du siècle dernier. Ce sulpicien avait l'habitude de faire des croquis pour mieux étudier ses mousses, et nous en faisons l'inventaire dans le cadre d'un projet de la Société québécoise de bryologie.

Bref, ces trois jours de formation ont été riches en

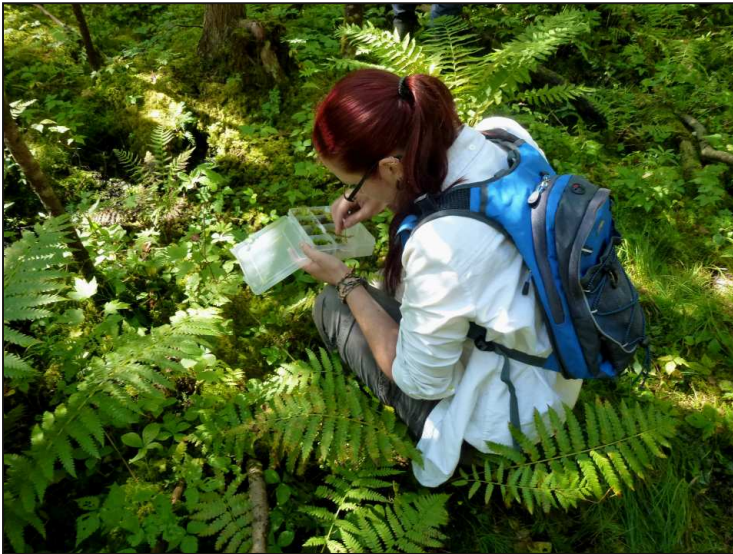


Figure 3. Participante à la recherche de bryophytes dans une cédrière humide. Photo de Carole Beauchesne.

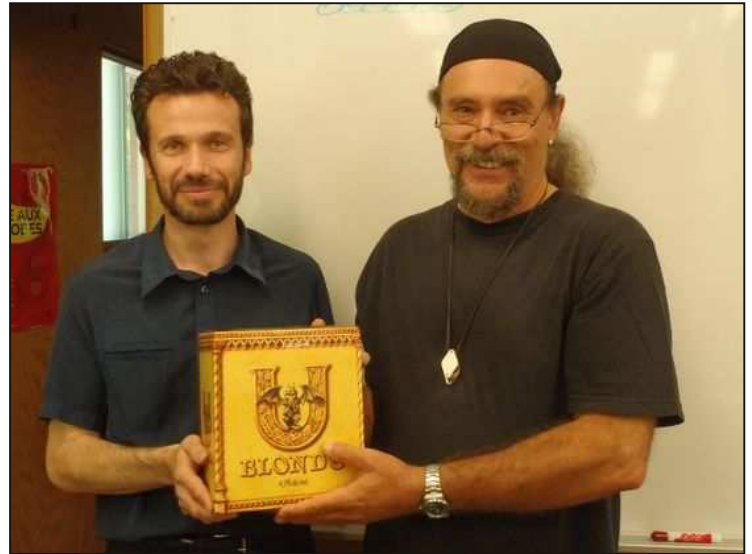


Figure 4. Jean Faubert remettant à Stéphane Leclerc le « Sporophyte d'or 2012 ». Photo de Marie D'Août.

apprentissages, en découvertes et en partage entre bryologues en devenir. Il nous reste maintenant, sans vouloir mettre de pression sur les épaules des organisateurs, à rêver de la 10^e édition de la Randonnée Kucyniak!

Références

- (1) **Faubert, J. 2012.** *Flore des bryophytes du Québec-Labrador, Volume 1 : Anthocérotes et hépatiques.* Société québécoise de bryologie, Québec. 356 p.

Matthew Wild (1971-2012)

par Alain Branchaud et Michel Saint-Germain

Le 21 octobre dernier, la communauté des botanistes québécois perdait l'un des leurs, alors que s'éteignait à l'âge de 41 ans le docteur Matthew Wild. Celui-ci travaillait depuis 2006 au programme « espèces en péril » d'Environnement Canada. Matthew a apporté une contribution importante aux efforts visant à rétablir plusieurs espèces en péril, comme les *Woodsia obtusa* (Sprengel) Torrey, *Polemonium vanbruntiae* Britton, *Symphyotrichum antcostense* (Fernald) G.L. Nesom, *Liparis liliifolia* (Linnaeus) Richard ex Lindley, *Panax quinquefolius* Linnaeus, *Astragalus robbinsii* var. *fernaldii* (Rydberg) Barneby, *Symphyotrichum laurentianum* (Fernald) G.L. Nesom, *Eurybia divaricata* (Linnaeus) G.L. Nesom, *Aristida basiramea* Engelman ex Vasey, *Carex lupuliformis* Sartwell ex Dewey et *Justicia americana* (Linnaeus) Vahl, ainsi qu'au développement de ce jeune programme.

Comme étudiant gradué, Matthew a exploré les causes pouvant expliquer la rareté de certaines fougères calcicoles comme les *Asplenium rhizophyllum* Linnaeus, *Asplenium ruta-muraria* Linnaeus, *Pellaea atropurpurea* (Linnaeus) Link, *Woodsia obtusa* (Sprengel) Torrey et *Phegopteris hexagonoptera* (Michaux) Fée, telles que la disponibilité de l'habitat, les particularités de leur cycle vital et l'efficacité de leur mode de dispersion. Il a contribué à la description et à la cartographie de plusieurs populations connues de ces espèces ainsi qu'à la découverte de certaines autres. Il a aussi travaillé au programme expérimental



Figure 1. *Asplenium scolopendrium*, une fougère plutôt rare en Amérique du nord. Photo de Matthew Wild.

de plantation de woodsies. Il a également étudié les patrons de répartition des fougères rares à l'échelle continentale.

Son sens de l'humour, sa camaraderie et sa grande expertise sur la flore menacée nous manquent déjà. Matthew aimait la vie. Beaucoup. Il était stupéfié par la grande résilience et par la beauté du monde végétal. Il aimait d'ailleurs se consacrer à la photographie pour immortaliser ses nombreuses rencontres floristiques comme en témoigne ce cliché d'un spécimen d'*Asplenium scolopendrium* Linnaeus, l'une de ses espèces fétiches.

Un *Oenanthe* introduit

par Marcel Blondeau

Il y a deux ans, une ombellifère (*Apiaceae*) est apparue spontanément dans le jardin de l'endroit où j'habitais (2595 ch. des Quatre-Bourgeois), tout près de l'étang à poissons.

L'eau du bassin était pompée et amenée plus haut et plus loin pour prendre la forme d'une source bouillonnante. C'est là qu'au printemps la plante se multiplie végétativement en s'enracinant aux nœuds (Figure 1). Une fois bien enracinée, la plante produit des tiges nombreuses, soit près d'une petite chute, soit dans le gazon humide une peu plus loin (Figure 2).

Plusieurs tentatives d'identification ont été faites sans arriver à un taxon certain. Il faut en effet posséder les livres ou les monographies appropriés, en particulier si la plante vient du Japon, de la Californie, du Cambodge... ou du nord-ouest nord-américain. Il faut aussi confronter les illustrations des flores et celles qu'on retrouve sur Internet, comparer les données en herbiers.



Figure 2. Touffe d'*Oenanthe* formant des stolons.



Figure 1. *Oenanthe* dans les eaux bouillonnantes d'une source artificielle.

Dans l'état actuel de mes connaissances, on peut penser qu'il s'agit de l'*Oenanthe sarmentosa* C. Presl ex de Candolle ou de l'*Oenanthe javanica* (Blume) de Candolle. Selon certaines flores, les deux espèces se différencient par le nombre de rayons :

10–20 rayons chez l'*O. sarmentosa*

5–26 rayons chez l'*O. javanica*.



Figure 3. Infrutescence avec fruits immatures de l'*Oenanthe*.

Comme notre plante en possède 6–8, on aurait affaire à l'*O. javanica*... Selon M. Jean-Pierre Reduron, « cette plante est cultivée par les populations asiatiques comme *Japanese Parsley* ou *Chinese Celery*, et l'apparition dans un jardin de cette plante pourraient être liée à sa culture comme condiment. Les formes horticoles ornementales ont quant à elles en général un feuillage panaché de rose ou de crème » (comm. pers., courriel).

Il semble aussi que l'*O. javanica* puisse produire des inflorescences moins fournies en rayons que *O. sarmentosa*. L'emplacement limité qu'occupe la plante et le petit nombre d'individus observés ne permettent pas de trouver une grande variation dans le nombre des rayons. De plus, la fructification tardive n'a pas permis d'observer des graines mûres (Figure 3). La clé d'identification mentionnée plus haut exclut l'*Oenanthe sarmentosa*, nom que m'avaient pourtant suggéré deux botanistes nord-américains. Les spécimens consultés à l'herbier Louis-Marie ne m'ont pas permis de trancher avec certitude.

Tout renseignement concernant cette plante m'intéresse. On peut communiquer avec moi à ce sujet. Coordonnées : 270, rue de Normandie, Longueuil (Québec), J4H 3P2 ; marcel_blondeau@videotron.ca .

Remerciements

Remerciements à M. Jean-Pierre Reduron, de Mulhouse (France), spécialiste et auteur d'ouvrages savants sur les Ombellifères. Plusieurs autres personnes m'ont aussi permis de progresser dans cette étude, dont Matthieu Charrier (France), Richard Hebda (Victoria, Colombie-Britannique), Frédéric Coursol (Jardin botanique de Montréal) et John Hilty (Urbana, Illinois). Je leur exprime ma vive reconnaissance.

La diapensie de Laponie au Mont du Lac-des-Cygnes dans Charlevoix

par Sylvain Rousseau

Le parc national des Grands-Jardins dans Charlevoix a effectué, en août et septembre dernier, des travaux de caractérisation de la végétation au sommet du célèbre Mont du Lac-des-Cygnes. Ces travaux ont permis de localiser une dizaine de colonies de la diapensie de Laponie (*Diapensia lapponica* Linnaeus), une espèce arctique-alpine qui est rarement observée à cette latitude. La plupart des colonies étaient adjacentes à de gros rochers ou localisées dans des anfractuosités.

Dans un article paru dans le Naturaliste canadien en 1978 (1), Grandtner avait découvert la diapensie à proximité du sommet principal du mont du Lac des Cygnes ainsi que sur le sommet nord du mont du Lac à Moïse dans le parc national des Grands-Jardins. La diapensie de Laponie a aussi été observée dans le parc par Jean Gagnon sur le mont de l'Ours (comm. pers.).

Étant donné qu'une nouvelle activité de type Via ferrata se déroule sur le sommet sur lequel la diapensie a été localisée, il s'avérerait primordial de mettre en place des mesures de protection. Des poteaux et des cordes seront installés afin de délimiter des aires de conservation qui, espère-t-on, préviendront le piétinement.

Une plante bien adaptée à son milieu

La diapensie de Laponie est une plante particulièrement bien adaptée au climat rigoureux du Mont du Lac-des-Cygnes et des sommets environnants, balayés par de forts vents, où l'évaporation se fait à un rythme excessif (2). La forme et la structure même de la plante sont de beaux exemples de cette adaptation. En effet, en arborant un port compact (Figure 2), la diapensie améliore la rétention de l'humidité et prévient ainsi la dessiccation. En outre, ses feuilles épaisses, cirées et persistantes prennent, tôt au printemps, une teinte rouge-vin, ce qui



Figure 1. La diapensie préfère les affleurements rocheux des sommets de montagnes où soufflent de forts vents. Photo d'Audrey Jobin Piché.



Figure 2. En arborant un port compact, la diapensie améliore la rétention de l'humidité et prévient ainsi la dessiccation. Photo d'Audrey Jobin Piché.

contribue au réchauffement hâtif de la plante. La floraison a lieu tôt en saison, soit en mai et juin (3). Les fleurs sont longuement pédonculées, solitaires et de couleur blanche. La diapensie se reproduit essentiellement par ses graines, lesquelles sont disséminées, au printemps, par l'eau de fonte de la neige (2). Elle peut vivre plus de 100 ans (4).

Sylvain Rousseau est garde-parc naturaliste au Parc national des Grands-Jardins

Références

- (1) **Grandtner, M. M. 1978.** *Diapensia lapponica* L. var. *lapponica* dans le Massif de Saint-Urbain, Charlevoix-Ouest, Québec. *Le Naturaliste canadien* 105: 115–116.
- (2) **NatureGate.** (Consulté le 30 novembre 2012). Diapensie de Laponie. En ligne.
<http://www.luontoportti.com/suomi/fr/kukkakasvit/diapensie-de-laponie>
- (3) **eFloras. 2008+** (Consulté le 30 novembre 2012). *Diapensia lapponica* Linnaeus. Jardin Botanique du Missouri, St. Louis et Université Harvard, Cambridge. En ligne.
http://www.efloras.org/florataxon.aspx?flora_id=1&taxon_id=220004003
- (4) **Cook, A.** (Consulté le 30 novembre 2012). *Diapensia lapponica* var. *obovata* F. Schmidt. En ligne.
http://www.alaskawildflowers.us/Kingdom/Plantae/Magnoliophyta/Magnoliopsida/Diapensiaceae/Diapensia_lapponica/index.html

Derniers crus!

Un hommage spécial à Alain Cuerrier et aux aînés de Kangiqsujuaq pour leur ouvrage sur « *Le savoir botanique des Inuits de Kangiqsujuaq* » du Nunavik. Grâce à ce recueil de culture inuite, vous apprendrez à reconnaître quelques plantes du Grand Nord et leurs utilités. Plusieurs termes sont également définis en inuktitut. Par exemple, le mélèze laricin se nomme « pingi », mais sa branche se dit « qairuliit (phoque du Groenland), à cause de sa couleur grise » qui rappelle le phoque du Groenland « et du fait que [...] ses branches courtes télescopées [...] font penser à des têtes de phoques hors de l'eau. » Un même mot est souvent utilisé pour parler de plusieurs choses différentes. L'ouvrage fait parti d'une série de 4 ouvrages traitant des plantes et des animaux. L'ensemble, publié en 2011 et 2012, est disponible chez Publications Nunavik (<http://publicationsnunavik.com/fr/livres/>) au coût de 22,95\$ l'exemplaire. Les profits seront versés à l'Institut culturel Avataq pour promouvoir la culture inuite.

Alain Cuerrier et les aînés de Kangiqsujuaq. 2011. *Le savoir botanique des Inuits de Kangiqsujuaq, Nunavik.* Westmount : Institut culturel Avataq. 78 p. ISBN : 9782921644839.

Un autre hommage à Alain Cuerrier et à Luise Hermanutz pour « *Our Plants, Our Land* » publié cette année. Ce guide photographique traite des plantes les plus communes retrouvées dans les environs de Nain et des Torngats. L'utilisation est simple pour le débutant et les plantes sont regroupées par la couleur de leurs fleurs. Le guide donne le nom innutut (ou inuktitut) des espèces (s'il est connu) et l'habitat où elles sont retrouvées, ainsi que plusieurs informations intéressantes sur différentes espèces importantes dans la culture inuite du Nunatsiavut et parfois d'ailleurs. Contactez Alain Cuerrier (alzycuerrier@gmail.com) pour vous procurer une copie au coût de 20,00\$ (16,00\$ pour les membres de FloraQuebeca).

Alain Cuerrier, Luise Hermanutz et collaborateurs. 2012. *Our plants, our land.* 116 p. ISBN : 9780889014350.

